

## **BICE (Bureau international Catholique de l'Enfance)**

Représentante à l'UNESCO : Claude Masse

70 boulevard Magenta

75010 PARIS

01 53 35 01 00

01 53 35 01 19

[claudemasse@bice.org](mailto:claudemasse@bice.org)

[www.bice.org](http://www.bice.org)

Fondé en 1948 à l'appel du Pape pour la réhabilitation des enfants qui avaient souffert de la deuxième guerre mondiale, le BICE a ensuite élargi ses activités à tous les enfants démunis. Mais il continue à se préoccuper du sort des enfants victimes des conflits armés.

En République Démocratique du Congo, depuis septembre 2003, fonctionne une structure pour la réhabilitation des enfants soldats démobilisés. Le village de Tubuluku, près de Kananga, accueille la SET (Structure d'Encadrement Transitoire) du BICE pour anciens enfants-soldats. On l'appelle BUPOLE, **Village de la Paix**. Il est appelé à recevoir dans les années qui viennent plus de 3 000 enfants-soldats et victimes de la guerre. En 2003, 17 jeunes démobilisés y sont arrivés après huit années de vie militaire, pour préparer leur retour à la vie normale. En 2004, plus de 800 enfants - comprenant aussi bien les anciens soldats que ceux ayant vécu les conséquences de la guerre (déplacés, orphelins, blessés, victimes de malnutrition et traumatismes divers...) ont pu bénéficier de ses actions pour la réhabilitation et le retour à la vie familiale et sociale. Les équipes de terrain BICE ont une approche active allant jusqu'à chercher les enfants dans les anciennes zones de combat pour les identifier et les amener dans les structures d'accueil spécialisées. Dans certains cas, elles effectuent même les démarches pour ramener à la vie civile ceux qui sont encore enrôlés malgré l'engagement du gouvernement à démobiliser les enfants soldats.

La population de la R.D.C. , traumatisée par la guerre et les massacres, se méfie des anciens enfants soldats qu'elle sait avoir participé à des atrocités. Néanmoins, les habitants ont participé à la construction des infrastructures d'accueil. Il est important, en effet, de créer un environnement ouvert et tolérant à l'égard de ces enfants pour les laisser reprendre leur place. Le jeune en réinsertion doit en effet affronter le rejet de sa communauté. Un des symboles forts de la réintégration des anciens soldats fut la plantation d'arbres dans le village. Après avoir appris à détruire, les jeunes posaient des actes de reconstruction.

Au centre, le matin est consacré à l'éducation de base, l'alphabétisation et les cours de vivisme. L'après-midi, les jeunes sont initiés à des travaux pratiques et à l'apprentissage d'un métier : un savoir-faire valorisant leur pettra de substituer le respect lié au port d'armes par celui donné par une compétence acquise par le travail. Le soir, les jeunes se défoulent en jouant au foot avec les villageois...

Les moments de crise sont inévitables et les éducateurs sont parfois déstabilisés par la violence qui éclate soudain, les révoltes et les rechutes dans la drogue, la bagarre. Réapprendre à vivre dans la vie civile, c'est aussi cautériser le passé et ses blessures, un travail long, qui demande un accompagnement psychologique. en

arrivant au centre, les jeunes sont d'abord écoutés et soignés : le travail de réhabilitation commence par cette étape nécessaire.

Avec l'aide du CICR, les familles des anciens soldats sont recherchées. Pour les jeunes, l'attente est angoissée: comment seront-ils accueillis ? Certains n'auront jamais de nouvelles, d'autres auront plus de chance. Ainsi Salamu, qui avait passé huit ans dans l'armée et n'avait pas revu les siens depuis son enrôlement à l'âge de dix ans. Accueilli à bras ouverts par sa mère, il a retrouvé du jour au lendemain la paix.